



ANONYME
Abrégé de
la vie de Louis
Mandrin

Allia, 94 pp., 3€.

Un bref récit à la gloire du Robin des bois drômois, paru juste après sa mort sur la roue, en 1755 : il «*reçut huit coups vif sur les bras et sur les jambes, et un sur l'estomac ; il fut étranglé trois minutes après : adoucissement à son supplice, qui honore l'humanité de ses juges*». C'est la récompense d'une année de contrebande de tabac, mousseline et toile des Indes, avec exécution au passage des «Employés» des impôts qui croisent son chemin : «*Il avait fait bien du mal, et il était incroyable combien de gens lui voulaient du bien.*» Il faut dire que piquer aux riches n'a jamais été mal vu des pauvres. On raconte que Mandrin se lance dans la carrière de «*faux-saunier*» (il a

27 ans) pour venger la pendaison de son frère aîné, honnête faux-monnaieur. Ses exactions se font à toute vitesse, avec joie et pas mal d'alcool. Le style du texte, délicieusement d'époque, lui emboîte du coup le galop : «*Mandrin eut soif le 11. Sa troupe et lui se rafraîchirent au cabaret de Tiouille, paroisse de Saint-Bauzile-en-Vivaraïs. Il buvait encore un coup, et encore une bouteille, avec trois des siens ; un sergent du régiment de Belzunce vint à passer. Ce n'était rien moins qu'un Employé ; mais il en avait pour eux l'encolure ; ils le fusillèrent.*» A part ça, haut de cinq pieds quatre pouces (1,73 m) avec «*la jambe haute, le visage long, les yeux bleus, et les cheveux châtain-roux*», il était aimé des femmes, y compris de celles qui voulaient le convertir à Jésus avant qu'il ne passe l'arme à gauche. Il ne manquait pas d'humour puisqu'alors que des tour-opérateurs s'organisaient pour venir le visiter en prison, il proposa au directeur d'icelle de rendre à son tour visite en ville à tous ces curieux. Et le nouveau film d'Ameur-Zaïmeche, promis pour l'automne, s'intitule en outre *les Chants de Mandrin*.

É.Lo.